

Enseignement de la grammaire française à nos apprenants Mekki-Daoud Kouider / Université de Béchar

Résumé

Apprendre une langue étrangère, c'est apprendre ses mots et comment les mettre dans une phrase pour que le message ait un sens. Bien entendu, les règles qu'il faut suivre pour parler et écrire correctement se veulent incontournables. C'est pourquoi, et sans détours, on doit les enseigner clairement et explicitement à un non natif si l'on veut qu'il acquière réellement les éléments de ce système linguistique. Et les phrases d'un petit texte accessible se veulent un support pertinent à l'enseignement/apprentissage de cette grammaire

Mots-clés : langue étrangère- enseigner – règles de grammaire - explicitement- texte.

ملخص

تعلم لغة اجنبية هو تعلم كلماتها و كيفية استعمالها في جملة مفيدة. و لهذا يجب التعلم قواعد النحوية. اذن و بدون لف و لا دوران يجب تدريسها بكل وضوح و شرح مبسط لطالب اجنبي اذا اردنا ان يتعلم حقيقة هذه اللغة الغريبة عنه و اتضح لنا ان نص صغير مبسط هو الوسيلة المناسبة لتدريس و تعلم هذه القواعد النحوية و ابراز دورها و انسجامها في اللغة.

كلمات مفتاحية : لغة اجنبية – تدرس – قواعد نحوية – شفافية – نص

Introduction

Intéressé par la question de l'enseignement /apprentissage de la grammaire française, nous avons jugé utile d'apporter notre petite expérience à vos travaux. « La grammaire ou linguistique est l'étude systématique des éléments constitutifs et du fonctionnement de la langue » (Grevisse, 1986 : 4). Ce thème se veut aussi central, aussi incontournable que pertinent, et surtout en ces temps-ci. En effet, nos étudiants du sud-ouest algérien éprouvent d'énormes difficultés à suivre leurs études en français, car durant les années passées, ils n'ont pas acquis comme il se doit les fondements de ce système linguistique. Autrement dit, ils n'ont point atteint les objectifs visés par leurs programmes successifs d'enseignement. Or, avec les méthodes et contenus de ces derniers, ces apprenants sont plus victimes que coupables .

Constat des carences et besoins

Les difficultés qu'on voit chez nos apprenants proviennent d'une méconnaissance manifeste des règles de grammaire de la langue cible. «La langue est un système, une structure, c'est-à-dire un ensemble organisé où chaque élément tient sa valeur de ses relations avec les autres éléments» (ibid. : 5). Et A. Stefanini ajoute : «Savoir sa langue, c'est saisir le sens de chaque forme en tout contexte... qui donc a donné une bonne description d'une langue qu'il ne savait pas ?» (1967 : 76-77.)

Pour un non natif, sans cette étude systématique, cette description des structures syntaxiques, morphologiques et phonétique, l'acquisition de ce système linguistique serait une tâche ardue. Tout apprenant cherchera à mettre de l'ordre dans ses acquis, d'éviter l'amalgame des notions, des éléments constitutifs de ce système qui lui est étranger. Quand il écrit une phrase, il se demande toujours si c'est correct ou pas, s'il a bien choisi et mis les mots à la place qui convient, bref, s'il a respecté les règles de la langue. Il se demandera, par exemple, si "j'ai allé" ou "je suis regardé" est juste, si la phrase "l'oiseau qui je vu" est correcte, etc... En fait, c'est de cela, de ces erreurs que l'enseignant doit s'inspirer pour enseigner la grammaire à ses sujets. Autrement dit, c'est cet apprenant qui le met sur le chemin quant à l'amélioration de son enseignement et non pas les directives ministérielles ou les instructions émanant des responsables. Ne pas vouloir entendre de grammaire, c'est s'obstiner à perdurer dans la médiocrité pour ne pas dire dans l'ignorance. D'ailleurs, c'est pourquoi la grammaire traditionnelle n'a pu se faire d'ennemis pérennes, de féroces opposants. Pour nos apprenants, l'approche de la grammaire traditionnelle s'est avérée beaucoup plus efficace que les autres, car sans ambiguïté, elle présente, décrit et explique aussi bien la construction des différents éléments que leur fonction au sein d'une réalisation linguistique. Pour illustrer cela, on prendra les exemples suivants :

-Le petit garçon joue au ballon avec son frère.

-La petite fille donne un gâteau à sa sœur.

Un apprenant non natif, remarquera les différences suivantes : Le petit garçon/ La petite fille - joue au ballon/ donne un gâteau - son frère / sa sœur.

Et il cherchera à s'approprier les règles relatives à ces notions : masculin / féminin - accord sujet / verbe - COI / COD - accord de l'article défini et de l'adjectif possessif. En fait, il cherchera à connaître les règles du jeu pour qu'il puisse participer à la partie sans faire trop de dégâts, de fautes, et ce pour jouer correctement tant que faire se peut, grammaire oblige. En fait, la grammaire n'est point un fardeau, un obstacle à contourner, mais plutôt une lumière à utiliser pour illuminer les couloirs tant sombres d'un apprenant non natif. Par contre, un natif ne dira jamais "je suis mangé , j'ai allé, je vu..." car le système linguistique natif est déjà installé dans l'hémisphère gauche de son cerveau .

Dans le sud-ouest algérien, il est connu de tous que nos lycéens et même nos universitaires ont un niveau bas en français. Pourtant, ces jeunes gens ne manquent ni de volonté, ni d'intelligence, ni d'imagination, ni encore de capacité d'assimilation. Si l'on prend en considération l'avis des concernés eux-mêmes en leur demandant pourquoi ils sont faibles en français, ils vous répondront tous qu'ils ne connaissent pas les mots en premier, et en deuxième, ils rencontrent des difficultés à les mettre à leur place, à les relier convenablement dans une phrase simple. En effet, si ces apprenants font l'objet d'un déficit conséquent, c'est parce qu'ils n'ont jamais réellement acquis les champs lexicaux élémentaires relatifs aux différents domaines ou à des situations de communication données. Toute langue est constituée de termes qui sont susceptibles de se substituer les uns aux autres. C'est ce que les linguistes appellent les paradigmes. De même, nos sujets n'ont pas eu l'opportunité de développer la capacité à placer, à combiner, à enchaîner, à grouper les parties du discours comme il se doit dans une proposition. Ce sont ces groupements qui forment des unités dans l'organisation linguistique. C'est ce que les linguistes appellent les syntagmes. Il est évident que tout acte linguistique implique, met en jeu ces deux structures, et d'ailleurs, sur lesquelles on aurait dû focaliser nos activités, notre noble tâche de faire acquérir cette langue étrangère.

• Illustration : mise en évidence des deux axes en employant quelques constituants de la phrase simple.

article	nom	verbe	adverbe	adj.poss.	nom	adj.qual.
Le	Jardinier	Arrose	Bien	Ses	Roses	.Odorantes
Des	Agriculteurs	Taillent	parfaitement	Leurs	Arbres	.Fruitiers
La	fermière	cueille	Soigneusement	Sa	Pomme	.Sucrée
Le	fellahs	récoltent	minutieusement	Leurs	Dattes	.Mûres
Le	technicien	soigne	doucement	Son	vignoble	Endommagé

Ainsi, on a l'axe des rapports paradigmatiques (des substitutions) : Le, Des, La, Les... ou encore : arrose, taillent, cueille, récoltent... et celui des rapports syntagmatiques (des combinaisons) : Le jardinier arrose bien ses... ou encore, Le technicien soigne doucement son... Il est à rappeler qu'en arabe, l'ordre des mots, les accords et les genres ne sont pas les mêmes qu'en français. C'est pourquoi on doit enseigner ces notions clairement, et ce pour que l'apprenant puisse faire la distinction entre les deux systèmes.

Par conséquent, comme dit le proverbe : «Chasser le naturel, il revient au galop» ; il est plus sage qu'on revienne à ces deux axes que comporte une langue. Il s'avère plus judicieux qu'on travaille avec des textes ciblant des champs lexicaux bien définis comme par exemple "A l'aéroport", "Chez le médecin", "Au marché", "Une cérémonie de mariage" ..., c'est ce qui permettra à nos élèves d'acquérir un certain vocabulaire de base. De même, dans une phrase, il faut appliquer à bon escient les règles de grammaire ayant pour finalité l'emploi, l'enchaînement, "l'accrochage" de chacune des neuf parties du discours, en l'occurrence, l'article, le nom, l'adjectif, le pronom, le verbe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection. Le but visé est l'appropriation et l'utilisation correcte de ces différentes parties dans un énoncé. Ainsi, l'apprenant possédera une base, une assise tout en recelant un cumul, lequel sera enrichi à chaque séance, en toute circonstance.

Autre constatation : Enthousiasmant ses défenseurs, la thèse de l'élève chercheur a bel et bien montré ses limites. En effet, le savoir se transmet. Les axiomes, les lois, les règles, les exceptions s'apprennent et s'appliquent pour qu'ils soient effectivement acquis. Il est tout à fait insensé de demander à un adolescent, même surdoué, de découvrir

Une règle de grammaire d'une langue étrangère ou encore les sens d'un élément présent dans un support compliqué. Et, si l'on insiste, on arrive à le fatiguer tout en réduisant son éveil, sa motivation ainsi que son intérêt à trouver une loi ou un signifié à l'aide d'une stratégie dénuée de toute déduction logique. Par exemple, quel magicien pourrait découvrir la simple petite règle qui dit que « Devant M, B, P, il faut écrire M au lieu de N sauf dans bonbon, bonbonne, bonbonnière, embonpoint, néanmoins » ? Il est à souligner aussi que les manuels scolaires sont parsemés autant de termes savants, de constructions syntaxiques complexes, de style élevé que d'expressions ésotériques. On y trouve de longs textes littéralement inaccessibles à nos apprenants. Et la plupart des démarches préconisées se caractérisent par l'inefficacité, par l'absence de performance. A titre d'exemple, les leçons de la cohérence textuelle, du passage du style direct au style indirect ou bien la transformation passive sont présentées à l'élève de 1^e A.S. de telle sorte qu'il doit dépasser, et de loin, son niveau réel pour comprendre le contenu de ces leçons ou bien de saisir le procédé en question. En revanche, il est des méthodes beaucoup plus simples que celles proposées dans le livre du maître. En séance de français, il est vrai qu'on a tellement ennuyé, surmené, fatigué, épuisé l'élève durant toute sa scolarité qu'avec le temps, il a fini par développer un réflexe conditionné de rejet, de refus, et ce à la simple vue de l'enseignant de français.

Expérience faite : Lorsque le professeur choisit ou rédige un petit texte accessible, détermine au préalable la compétence à installer, applique le principe du particulier au général ou du général au particulier selon le besoin, du concret à l'abstrait et non pas le contraire, n'occulte point le niveau grammatical réel des apprenants, évite tout élément superflu ; eh bien, les résultats sont tout autres. L'apprenant sera même étonné de voir qu'il a compris sans se fatiguer. Il sera surpris de remarquer qu'on lui a donné d'emblée la règle et la signification du mot difficile tout en l'invitant à les utiliser dans un exercice qu'on lui explique clairement. Ainsi est motivé l'élève le plus passif, lequel ne s'ennuie plus, commence à s'intéresser et par conséquent apprend .

D'autre part, les programmes et les manuels scolaires ont réussi à désintéresser les apprenants, et ce par leurs contenus, leurs progressions, leurs anachronismes, leurs volumes trop ambitieux par rapport aux temps impartis, et ce en occultant ce qui est essentiel pour les non natifs, c'est-à-dire la

grammaire. Le constat effarant est que la majorité de nos lycéens ne savent ni lire ni écrire normalement. Parmi eux, un grand nombre ne sait pas écrire des lettres majuscules, car durant toute leur scolarité, du primaire au secondaire, ils n'ont jamais bénéficié d'une progression rationnelle qui est celle de la lettre au mot, du mot à la proposition, de la proposition à la phrase, de la phrase au texte. Et il est indéniable que la personne qui ne maîtrise pas les rapports logiques (cause, conséquence, but, opposition, condition, temps, manière, lieu, comparaison), aura du mal à appréhender le contenu d'un texte.

Stratégie de remédiation

Il est évident qu'on ne peut résoudre ce problème totalement comme on le souhaite. Cependant, il est une stratégie qui s'avère aussi intéressante pour l'enseignant que motivante pour l'apprenant. Tout en apportant un lexique nouveau à l'apprenant, on ne doit nullement omettre de lui présenter les règles de base du système linguistique français. La grammaire doit être enseignée, expliquée à chaque opportunité, à tout moment. O. Challe fait remarquer que pour enseigner le français : « Il est à installer chez l'apprenant les deux axes, à savoir celui de la combinaison d'un mot avec son entourage (axe syntagmatique) et celui d'un mot qui se remplace, par analogie sémantique (axe paradigmatique) » (2002 : 79). La syntaxe reste incontournable ; un item n'acquiert une charge sémantique spécifique que dans une phrase ou en contexte. Chez un non natif, il est à installer sans détours ni philosophie ce système, cette grammaire si l'on veut réellement qu'il ait des repères pour s'orienter vers une acquisition conséquente de la langue cible qui est faite de lexique, de syntaxe et de phonologie.

En effet, il est possible de remédier à ces carences si on appliquait des méthodes simples, des démarches rationnelles qui expliquent clairement et succinctement le fonctionnement de la langue sachant que transmettre un savoir sans détours n'est point obsolète. Et, bien entendu, les altérations, les transferts négatifs ou interférences linguistiques ne sont que la conséquence directe du statut, des acquis effectifs et du niveau réel de l'apprenant. D'ailleurs, les interférences linguistiques relevées chez nos lycéens confirment l'objectivité, la réalité de ce qu'on a identifié comme cause réelle de cette défaillance en acquisition du F.L.E. Cette carence en apprentissage

se veut le corollaire d'un savoir et d'un savoir-faire inefficaces, notamment ceux de la grammaire .

Il est à rappeler que les interférences linguistiques se manifestent lorsque l'apprenant rencontre des difficultés et commet des erreurs en français, et ce par l'influence de la langue arabe ou de la langue amazigh, et des fois même par l'anglais.

I. Interférences phonétiques

- jéacheti une falize..... J'ai acheté une valise.
- un pou de soucre Un peu de sucre
- le pijofole dans le sièl Le pigeon vole dans le ciel.
- line, counji, lezoizou Lune, congé, les oiseaux

II. les interférences lexicales

- fair le telephone sur les midicamens de lui Téléphoner pour avoir ses médicaments.
- mon frère habillé son soulié..... Mon frère a mis ses souliers.
- Ma sour lit alinivercity Ma sœur étudie à l'université.
- il à marié avec une famme Il a épousé une femme.
- j'ai sauf une bisiclete J'ai seulement une bicyclette.
- elle est plus petite que sa amie Elle plus jeune que son amie.

III. Interférences morphosyntaxiques

1- L'article

- chat bois lait Le chat boit du lait.
- fis de le jardiné coupe une arbre Le fils du jardinier coupe un arbre.
- l'homme le sirieux travaille L'homme sérieux travaille.

2- Le pronom personnel

- la maison de nous petit Notre maison est petite.
- il dit a lui comentsa va Il lui dit comment ça va.
- moi parle bien amazir Je parle bien amazigh.
- toi parle francais ? moi parle le ausi Tu parles français ? Je le parle aussi.

–il demande à elle qui est toi Il lui demande qui elle est.

3- L'adjectif qualificatif

–en été, le plage beau En été, la plage est belle.

–cet homme à une voiture petite et luxe Cet homme a une petite et luxueuse voiture.

–ses fleurs jolie.....Ces jolies fleurs ou ces fleurs sont jolies.

–les chats sont gentil Les chats sont gentils.

–le chynintilgente plus le chat Le chien est plus intelligent que le chat.

4- Le verbe

–les dates de l'arbre tonbe Les dattes de l'arbre tombent.

–j'ai allé ataghit et j'ai revené..... Je suis allé à Taghit et je suis revenu.

–mon ami entre boit un café Mon ami entre boire un café.

–s'il viendrait à le sud, il trouverait belle chose....S'il venait au sud, il trouverait de belles choses.

5- La préposition

–voiture mon frère rapide La voiture de mon frère est rapide.

–la police cherche sur lui La police le cherche.

–elle parle à la mer, le père, le frère Elle parle à la mère, au père, au frère.

–palmiés jardin taghit malade Les palmiers des jardins de Taghit sont malades.

6- Le nom

–une arbre, la solail, la feu, le lune, une piéd, le bouche, la vilage, ...
Genre

–mon uncle a 40 mouton

–je vu avec l'œil Nombre

–dis cheval fait la course

7- La phrase simple

–mon ami malade. Moi pas conais ce maladi Mon ami est malade. Je ne connais pas cette maladie.

–mon pérecomersant Mon père est commerçant.

–mon ami lui à le jardin..... Mon ami est dans le jardin.

–cherche le policier volour à la rue Le policier cherche un voleur dans la rue.

–a ma sour petite une cadau joli Pour ma petite sœur, un joli cadeau.

8- La phrase complexe

–moi regarde les chamaux coure Je regarde les chameaux qui courent.

–j’ai compris que toi ne pas coné ce problème.....J’ai compris que tu n’avais pas connu ce problème .

–le fis de lui à dit a lui je vais au stade Son fils lui a dit qu’il irait au stade.

–mon camarade demandé à le jardinier est ce qu’il prondera les dates des arbres demin Mon camarade a demandé au jardinier s’il cueillerait les dattes de ses palmiers le lendemain.

Ce ne sont là que des échantillons de ce qu’on peut trouver dans les copies d’expression écrite de nos lycéens. Il est clair que le mal réside, se localise bien dans l’apprentissage, dans la formation de base de nos élèves, et desquels nous sommes tous responsables sans exception aucune.

Or, il est possible d’améliorer les compétences grammaticales de ces apprenants en les motivant, en les aidant en leur présentant des savoirs adaptés, accessibles à leur capacité d’apprentissage. Par exemple, sachant qu’il est une étroite relation entre la compréhension de l’écrit (lecture) et l’expression écrite (écriture), on peut présenter des textes-supports adaptés au niveau réel de nos sujets. L’expérience a été déjà faite et les résultats se sont

avérés meilleurs que prévus, et ce même avec des classes chargées (42 à 48 élèves) .

En effet, si on commence le projet par un texte à la portée des apprenants, on aura bien des traces, un réemploi, des constructions correctes... dans leur production écrites en fin du projet. Et de là, on ne peut qu'enrichir l'acquisition des notions grammaticales chez l'apprenant. Il apprendra, accumulera les règles qui régissent le système linguistique en question.

Le texte comme tremplin à l'acquisition du système linguistique Lexique, syntaxe, phonologie, sémantique, pragmatique, figures de style, cohérence textuelle se retrouvent tous dans un texte. C'est ce dernier qui offre la possibilité de déchiffrer, de faire correspondre les signes graphiques et leurs correspondants phonologiques tout en saisissant leur interprétation, leur sens. Les mots et les phrases s'enchaînent pour générer une idée. Quand on arrive à saisir ces différentes idées, on appréhende le message que communique le texte. De même, l'oral s'active en posant des questions et en répondant à celles du professeur : on s'exprime, on débat des idées, de la structure, du contenu du message.

Pour écrire, on s'appuie souvent sur le modèle du texte qu'on a étudié : suivre son plan, utiliser ses caractéristiques, ses structures syntaxiques, ses connecteurs logiques, imiter sa cohérence textuelle, son intention communicative. En fait, il est une interaction constructive des différentes compétences linguistiques. Quand on arrive à lire, à saisir le sens, à rédiger des phrases simples, l'acte de s'exprimer oralement suivra ; synergie oblige. D'ailleurs, E. Genouvrier et J. Peytard le soulignent clairement : « La situation linguistique de l'enseigné est celle qui prend graduellement conscience que bien parler s'acquiert par bien lire et écrire » (1972 : 12.)

Par ailleurs, le texte offre les différentes intentions communicatives. Expliquer, informer n'est pas comme argumenter ni démontrer ; exhorter n'est pas narrer. L'étudiant doit avoir une idée sur la typologie de texte pour en user à bon escient. A titre d'exemple, on présentera en annexes quelques petits textes, de l'expositif au narratif, qui ont été faits pour nos propres apprenants du sud-ouest algérien.

Conclusion

La grammaire explicite est incontournable ; il ne faut pas se leurrer. En se basant sur des textes-soutiens choisis, diversifiés, accessibles, l'expérience

nous a montré que l'opération est rentable plus qu'on ne le pensait. En effet, nos étudiants se sont manifestement améliorés, leurs représentations cognitives modifiées ; ils se sont motivés. Et ils ont commencé réellement à s'intéresser à cette langue. Syntaxe, lexique, sémantique et phonologie n'étaient plus pour eux des choses inaccessibles, bien au contraire, ils osaient les aborder sans crainte ni complexe. Si un étudiant arrive à comprendre le contenu d'un petit texte, il quittera son inertie pour s'engager dans une dynamique qui est celle d'étudier le suivant, de continuer et d'apprendre encore plus cette langue et sa grammaire. Ne dit-on pas que l'appétit vient en mangeant ? L'estime de soi rehaussée, l'apprenant avancera, évoluera.

Bibliographie

- Challe, O. (2002) : Enseigner le français de spécialité, Paris, Ed. Economica
Genouvrier, E. et Peytard, J. (1972) : Linguistique et enseignement du français, Paris, Ed. Larousse
Grevisse, M. (1986) : Le bon usage, Paris-Gembloux, Ed. Duculot
Stéfanini, A. (1967) : Approche du guillaumisme, Langages no7 (septembre